

**Danielle Robert-Guédon. La Rongère : le désespoir
du singe suivi de Mercedes ; Face à Lamarche-
Vadel ; Dans l'œil du critique : Bernard Lamarche-
Vadel et les artistes**

Cédric Schönwald



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/497>
DOI : 10.4000/critiquedart.497
ISBN : 2265-9404
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009
ISBN : 1246-8258
ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Cédric Schönwald, « Danielle Robert-Guédon. La Rongère : le désespoir du singe suivi de Mercedes ; Face à Lamarche-Vadel ; Dans l'œil du critique : Bernard Lamarche-Vadel et les artistes », *Critique d'art* [En ligne], 34 | Automne 2009, mis en ligne le 25 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/497> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.497>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Danielle Robert-Guédon. La Rongère : le désespoir du singe suivi de Mercedes ; Face à Lamarche-Vadel ; Dans l'œil du critique : Bernard Lamarche-Vadel et les artistes

Cédric Schönwald

RÉFÉRENCE

Robert-Guédon, Danielle. *La Rongère : le désespoir du singe suivi de Mercedes*, Paris : Argol, 2009, (Locus solus)

Face à Lamarche-Vadel, Paris : Inculte, 2009, 443p. 19 x 14cm, (Monographie)

Dans l'œil du critique : Bernard Lamarche-Vadel et les artistes, Paris : Paris-Musées, 2009

- 1 À la récente commémoration de l'œuvre et de la personne de Bernard Lamarche-Vadel s'est adjointe la parution de trois ouvrages très complémentaires. Le catalogue de l'exposition *Dans l'œil du critique* invite des témoins de la trajectoire du critique d'art à mettre en relief la singularité de son « regard » et son côté « visionnaire ». Les éditions Inculte consacrent le second opus de leur collection Monographie à l'œuvre poétique et littéraire de « BLV ». Quant à la réédition de deux textes de Danielle Robert-Guédon, hantés par le personnage de « B. », ami de l'auteure, elle permet de vérifier que l'inévitable cellulite du roman qu'est la psychologie (pour reprendre une formule de BLV) aide à une plus fine compréhension de l'œuvre qui nous retient.
- 2 Il appert en effet dans le roman combien les écritures de ce critique, qui se disait d'abord artiste, procèdent des mêmes forces vitales et pathologiques, combien elles se

font mutuellement écho. Car si les relations avec l'art et la mort y forment le cœur dramatique d'une vie volontairement interrompue, pareil lien ne put que conférer une même densité aux actions triviales et mémorables de qui le nouait. De ce nœud exaltant et destructeur, D. Robert-Guédon rend compte sous le jour d'une longue et définitive retraite à la campagne. Retraite du monde mais activisme littéraire par lequel il semblerait que BLV affûtât sa rage pour le meilleur et pour le pire. L'auteure commet la gageure de nous noyer avec une grande pudeur dans les confins d'un univers des plus sombres. En même temps qu'elle ne tait pas certaines joies ultimes de son héros, elle cantonne étrangement son propre rôle à ses fonctions de témoin et de porteuse de médicaments.

- 3 *Face à Lamarche-Vadel* témoigne lui de la forte activité exégétique de jeunes auteurs qui contribuent régulièrement à la revue *Inculte*. Les ouvrages majeurs de BLV y sont précisément analysés de sorte que l'on se fasse une idée assez précise de la singularité de cette écriture et de ses sources. Mathieu Larnaudie convie aussi pour cet exercice des auteurs plus confirmés (comme Dominique Quessada ou Joseph Mouton) ou bien des proches (comme Isabelle Rabineau, créditée dans les deux ouvrages collectifs). Ce matériau d'excellente qualité est entrecoupé de courts textes de BLV et d'entretiens qui fleurent bon leur Bossuet.
- 4 La mégalomanie du personnage et son attrait pour d'autres intelligences chamaniques (comme Joseph Beuys dont il fit son fils en France et Salvador Dalí son père en bricolage lacanien) sont compensés par un constant désir de porter les artistes qu'il estimait. La légende sur laquelle se focalise le catalogue du musée d'art moderne restitue les hauts faits d'un franc-tireur de la critique d'art qui parut découvrir la Figuration libre avant tout le monde (mais aussi promouvoir en France Beuys, Mario Merz, Roman Opalka et bien d'autres) et la photographie après tout le monde. L'ouvrage est riche en contributions de personnes ayant côtoyé BLV. Nicolas Bourriaud retrace notamment leurs relations au sein de la revue *Perpendiculaire*. Bernard Blistène rappelle avec brio qu'il fut à 20 ans rédacteur régulier de la regrettée revue *Artistes* fondée par BLV. Les principaux textes sur l'art de BLV, qui font office de généreux cartels dans l'exposition, sont restitués en fin d'ouvrage.